

sista tellement pour que je l'acceptasse, que je ne pus refuser. Trois jours après, j'étais installé dans son presbytère.

Je passai trois semaines chez mon révérend ami. Au bout de cet espace de temps, j'étais complètement guéri de mon accident, et les agréables conversations de Taylor, ainsi que l'étude des gravures et du texte de son précieux volume *Paris and its environs*, m'avaient appris *mon Paris* comme si j'avais habité pendant six mois cette capitale. Je le remerciai vivement, ainsi que son aimable femme, de leur obligeante et affectueuse hospitalité, et je revins à Londres.

Ma première visite fut pour les Muggins. Mon cœur était agité de pulsations précipitées au moment où le domestique m'introduisit dans le salon. Mon pauvre cœur battit bien plus fortement encore, quand je reconnus que miss Pénélope Muggins était seule dans l'appartement. Mes jambes tremblantes avaient peine à me soutenir, ma langue embarrassée avait peine à parler.

Miss Pénélope, en me voyant, poussa un petit cri qui me parut inspiré au moins autant par le plaisir de me voir que par la surprise. Cet agréable accueil raffermi mes esprits... et mes jambes. Je m'empressai de demander en balbutiant des nouvelles de la famille.

— Tout le monde se porte à merveille, me répondit la charmante miss ; et vous, Monsieur Twig, continua-t-elle, donnez-moi des nouvelles de votre santé, dites-moi ce que vous êtes devenu pendant ces trois longues semaines écoulées sans que nous ayons eu le plaisir de vous voir ?

— Oui, certainement, miss... ma santé, ...certainement... certainement..... eh!... hum!.... brum!.... parce que.... dans le fait.... sur le continent.... un grand voyage.... hum!... visiter Paris.... je le connais, Paris, oui, Paris et tout le reste....

— Que me dites-vous, Monsieur Twig ? Serait-il possible que, sans nous prévenir, vous soyez allé à Paris ? Quoi ! vous revenez de Paris!... Mais, en vérité, c'est charmant, c'est étonnant, c'est.... Maman, Coralie, papa !! venez donc, venez